



**HAL**  
open science

## Introduction

Marine Riguet

► **To cite this version:**

Marine Riguet. Introduction. Correspondance d'Ernest Renan et de Marcellin Berthelot 2021, Classiques Garnier, pp.1-13, 2021, 978-2-406-10980-8. <10.15122/isbn.978-2-406-10982-2>. <hal-03695738>

**HAL Id: hal-03695738**

**<https://hal.science/hal-03695738v1>**

Submitted on 15 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Correspondance  
de Marcellin Berthelot et Ernest Renan

Édition établie par Marine Riguet

## Introduction générale

« Le souvenir de cette amitié de deux grands hommes traversera les âges et ajoutera une grâce à leur gloire commune<sup>1</sup>. » Jeudi 2 mai 1901, alors que Marcellin Berthelot est reçu à l'Académie française, Jules Lemaître salue le lien indéfectible qui l'aura attaché à Ernest Renan tout au long de sa vie. L'amitié déjà notoire entre les « deux grands hommes », tous deux professeurs au Collège de France et membres de l'Institut, a été rendue publique par la correspondance que Berthelot a fait paraître, d'abord par fragments dans la *Revue de Paris*, puis sous forme de recueil chez Calmann-Lévy en 1898. Et c'est sur ce document intime que Lemaître revient longuement. « [Votre amitié] fut profonde et tendre, sans être jamais familière. Vos esprits s'aimaient », déclare-t-il encore au récipiendaire. « Je crois que vous devez à ce charmant compagnon les rares sourires qui éclairent votre œuvre<sup>2</sup>. »

Aussi reconnus que soient alors Renan et Berthelot dans le milieu intellectuel, l'accueil fait à leur correspondance est remarquable. Jules Lemaître est loin d'être le seul à s'y référer. En plus de la presse qui la relaye<sup>3</sup>, nombre d'allusions peuvent être relevées sous la plume des critiques littéraires à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, parmi lesquels on compte Antoine Albalat<sup>4</sup>, Eugène Ledrain<sup>5</sup>, Léon Daudet<sup>6</sup>, ou encore Paul Souday<sup>7</sup>. Mais ce sont surtout Émile Faguet<sup>8</sup> et Paul Bourget<sup>9</sup> qui consacrent à la correspondance le plus de lignes, sous la forme de véritables articles de réception critique, que nous joignons dans leur intégralité en annexe de cet ouvrage. Pour l'un comme pour l'autre, la valeur de témoignage de la correspondance sert de support à une analyse psychologique de Renan, en jetant un nouvel éclairage sur la personnalité publique de l'écrivain.

---

<sup>1</sup> Jules Lemaître, « Réponse au discours de réception de M. Marcellin Berthelot à l'Académie française », jeudi 2 mai 1901.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> À la suite de ses parutions régulières dans la *Revue de Paris* en 1897-1898, on note des mentions de la correspondance de Renan et Berthelot dans *Le Sillon* du 10 janvier 1897, dans *Le Journal des Débats* du 3 août 1897, dans *Le Temps* du 1<sup>er</sup> janvier 1898, et dans *La Lutte* du 15 janvier 1899.

<sup>4</sup> Article dans le *Gil Blas* du 28 février 1898.

<sup>5</sup> « Noble esprit, malgré tout, source débordante de poésie et d'idées, préoccupé de toute l'humanité passée, présente et à venir, tel apparaît en ces curieuses pages, M. Renan. Les réponses de M. Berthelot, assez rares, nous montrent l'illustre savant, digne d'être assis fraternellement à la droite de son compagnon. » (*La Nouvelle Revue* de mars 1898.)

<sup>6</sup> Les propos de Daudet sont, comme à son habitude, assez mordants : « Je vous recommande la correspondance falote de Renan et de Berthelot. L'esprit borné, fanatique et buté de Berthelot (dès qu'il sort de ses oignons, c'est-à-dire de la chimie, de la chaleur et des explosifs) voudrait en vain entraîner le souple Renan dans des voies introspectives, dont Renan, ancien clerc, flairer le danger et devant lesquelles il renâcle. » (*Le Stupide XIX<sup>e</sup> siècle, exposé des insanités meurtrières qui se sont abattues sur la France depuis 130 ans, 1789-1919*, Paris, Nouvelle Librairie, 1922.)

<sup>7</sup> Dans le texte qu'il consacre au centenaire de Berthelot, Paul Souday commente la correspondance en ces termes : « Le pur intellectuel, ici, c'est Renan. Mais la grande figure de Berthelot n'en est peut-être que plus originale et plus attachante. » (*La Société des grands esprits*, Paris, Hazan, 1929)

<sup>8</sup> Émile Faguet, « Correspondance de M. Renan », in *Propos littéraires : troisième série* (Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1905).

<sup>9</sup> Paul Bourget, « La Correspondance de Renan et Berthelot », in *Essais de psychologie contemporaine*, t. I (Paris, Plon, 1912).

Ses lettres à M. Berthelot, écrites sans la moindre idée de publication, resteront un témoignage de cette sincérité contre quoi rien ne prévaudra, en même temps qu'elles constitueront pour l'avenir, comme je le disais en commençant, un des plus curieux documents de vie intellectuelle qui nous aient été donnés depuis des années<sup>10</sup>.

Il est facile de voir l'intérêt que présente une correspondance personnelle, tenue sur un demi-siècle, pour une certaine critique littéraire qui s'attache à aborder l'œuvre par la psychologie de son auteur. Renan et Berthelot s'y montrent sans fard, commentant année après année les événements scientifiques, politiques ou intimes qui ont marqué leur vie. Mais la particularité de cette correspondance tient surtout à la profondeur d'une amitié qui se déploie sans faillir, malgré les épreuves individuelles des deux hommes et les différends qui les opposent parfois. Cette « noble amitié » conçue comme « un chef-d'œuvre à deux<sup>11</sup> » est saluée unanimement par leurs contemporains, qui y voient la marque d'une grandeur morale en plus d'être intellectuelle. Renan et Berthelot, hommes de sciences, sont aussi hommes de cœur.

Ce premier aspect suffirait sans doute à expliquer l'importante réception de la correspondance et à justifier qu'on s'y intéresse encore aujourd'hui. Pourtant, il est une seconde caractéristique qui, un siècle et demi plus tard, rend cet échange épistolaire unique : c'est la place centrale qu'il occupe dans le dialogue d'idées tissé entre le philologue et le chimiste. Car l'amitié des deux hommes repose avant tout sur une complicité intellectuelle qui les fait partager une même soif de savoir et une même exigence pour la vérité – ce « cherchons toujours<sup>12</sup> », avec lequel Renan conclut sa lettre ouverte à Berthelot comme il se placerait à sa droite pour fixer l'horizon. Et cet apport mutuel, qui donnera des œuvres comme les *Dialogues et fragments philosophiques* et *L'Avenir de la science*, apparaît dans les lettres sous de multiples formes : renseignements sur l'alchimie demandés par Renan, relecture sur épreuves faite par Berthelot, causeries politico-philosophiques, conseils de méthode... En dévoilant, pour ainsi dire, l'envers du décor, la correspondance aide à retracer les influences et les enchevêtrements de pensées de Renan et de Berthelot, les étapes de leurs cheminements intellectuels, et, plus globalement, la façon dont une époque articule les différents champs de recherche pour bâtir son savoir. De quoi motiver la présente réédition, afin de livrer au lecteur contemporain cet « entretien perpétuel avec deux honnêtes hommes, merveilleusement intelligents, du siècle qui finit<sup>13</sup>. »

## 1. L'amitié taillée sur mesure

Cette introduction aurait pu s'ouvrir sur les mots de Montaigne pour La Boétie, tant l'amitié entre Renan et Berthelot est de nature exemplaire : « il semble que nous fussions taillés

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>12</sup> Voir la lettre ouverte de Renan à Berthelot, « Les sciences de la nature et les sciences historiques », en annexe de cet ouvrage.

<sup>13</sup> Émile Faguet, « Correspondance de M. Renan », *op. cit.*, p. 157.

l'un pour l'autre<sup>14</sup> », confie Renan à sa mère dès février 1846. Les deux hommes se rencontrent à la pension Crouzet, rue des Deux-Églises (rebaptisée l'Abbé-de-l'Épée), alors qu'ils préparent le baccalauréat. Berthelot a 18 ans et termine de brillantes études au lycée Henri-IV. Renan, son aîné de presque cinq ans, rentre à la pension comme répétiteur alors qu'il vient de quitter le séminaire ; en trois ans, il prépare successivement le baccalauréat puis la licence de lettres, le baccalauréat de sciences et l'agrégation de philosophie. Leur goût commun pour les humanités et les sciences rend aussitôt leur rencontre évidente. Renan, dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, y revient en ces termes :

Ma chambre était contiguë à la sienne, et dès le jour où nous nous connûmes, nous fûmes pris d'une vive amitié l'un pour l'autre. Notre ardeur d'apprendre était égale ; nos cultures avaient été très diverses. Nous mîmes en commun tout ce que nous savions ; il en résulta une petite chaudière où cuisaient ensemble des pièces assez disparates, mais où le bouillonnement était fort intense<sup>15</sup>.

Par la suite, ce « bouillonnement » ne tarit pas ; au contraire, l'entente des deux hommes se renforce au fil de leurs travaux respectifs, et au sein du milieu intellectuel, universitaire et politique, dans lequel ils s'établissent. Plusieurs études sont revenues en détail sur la teneur singulière de cette amitié : nous renvoyons en particulier aux articles d'Alain Horeau, de Jacques Roger, d'Annie Petit, de Domenico Paone, et à la thèse récente d'Azélie Fayolle<sup>16</sup>. Aussi nous contenterons-nous d'en rappeler ici les grandes lignes telles qu'elles apparaissent dans la correspondance.

#### *Philia et harmonia*

La façon dont Renan et Berthelot tissent le maillage étroit de leur relation se comprend au sens de la *philia* antique, empreinte d'une estime intellectuelle profonde qu'ils n'auront de cesse de se témoigner. C'est cette complicité, immédiatement située dans les hautes sphères de l'intellect, qui fait la particularité de leurs échanges. Une note intime de Renan, retrouvée par Daniel Langlois-Berthelot, témoigne de cette pudeur que les deux correspondants ont toujours conservée, que ce soit dans l'expression de leur affection ou de leurs griefs.

Berthelot, jamais tutoyé, nous avons eu des rages l'un contre l'autre, sans nous en dire un mot. Objectivité absolue de Berthelot. La mienne. Insignifiance du passager, le même goût de l'éternel. Objectivité si absolue que l'aveu d'une passagère inflexion vers le frivole nous révolterait<sup>17</sup>.

Cette même idée se retrouve développée avec effusion dans ses *Souvenirs d'enfance* :

---

<sup>14</sup> Lettre d'Ernest Renan à M<sup>me</sup> Renan en date du 24 février 1846, in *Correspondance générale*, t. II (textes réunis, classés et annotés par Anne-Marie Brem, sous la direction de Jean Balcou, Paris, Champion, 1998, p. 184).

<sup>15</sup> Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* (Paris, Calmann-Lévy, 1883, p. 333-334).

<sup>16</sup> Cf. nos choix bibliographiques en fin d'ouvrage.

<sup>17</sup> Cité par Daniel Langlois-Berthelot, *Marcelin Berthelot. Un Savant engagé*, Paris, J.-C. Lattès, 2000, p. 147.

Le lien de profonde affection qui s'établit ainsi entre M. Berthelot et moi fut certainement du genre le plus rare et le plus singulier. Le hasard rapprocha en nous deux natures essentiellement objectives, je veux dire aussi dégagées qu'il est possible de l'étroit tourbillon qui fait de la plupart des consciences un petit gouffre égoïste comme le trou conique du formica-leo. Habités à nous regarder très peu nous-mêmes, nous nous regardions très peu l'un l'autre. Notre amitié consista en ce que nous nous apprenions mutuellement, en une sorte de commune fermentation qu'une remarquable conformité d'organisation intellectuelle produisait en nous devant les mêmes objets. Ce que nous avions vu à deux nous paraissait certain. [...] Jamais il n'y eut entre nous, je ne dirai pas une détente morale, mais une simple vulgarité. Nous avons toujours été l'un avec l'autre comme on est avec une femme qu'on respecte. Quand je cherche à me présenter l'unique paire d'amis que nous avons été, je me figure deux prêtres en surplis se donnant le bras. Ce costume ne les gêne pas pour causer des choses supérieures ; mais l'idée ne leur viendrait pas, en un tel habillement, de fumer un cigare ensemble, ou de tenir d'humbles propos, ou de reconnaître les plus légitimes exigences du corps<sup>18</sup>.

Très vite après leur rencontre, Renan comme Berthelot formulent la certitude d'une amitié pérenne, à l'abri de tous les troubles triviaux de la vie quotidienne. Quel socle plus solide, en effet, que cette quête de vérité qu'ils s'engagent l'un et l'autre à poursuivre ? Berthelot, dans son introduction de 1898, le réaffirme en faisant écho aux propos de Renan :

...il y avait entre nous un sentiment profond, qui nous a rapprochés dès le premier jour : nous étions animés, c'est trop peu dire, enflammés par une ardeur commune et désintéressée, qui nous portait à aimer au-dessus de tout et avant tout le bien, l'art et la vérité : c'est là, c'est ce goût de choses pour elles-mêmes qui a constamment maintenu notre intimité, alors que nos carrières se développaient parallèlement, suivant des voies distinctes, que chacun de nous parcourait avec ses directions et son caractère personnel.

Et ce sont avant tout ces preuves renouvelées de complicité, d'intelligence intime sans être familière, qui pavent la correspondance. Tout au long de leur vie, le ton reste le même. « Aimez-moi toujours » rappelle de temps en temps Berthelot, tandis que Renan aime à signer « Votre meilleur ami ». Dès qu'ils sont séparés géographiquement, les deux hommes tiennent leur correspondance avec une assiduité qui laisse imaginer le flux continu de leurs échanges quotidiens. « Je regrette fort votre absence de Paris, déplore Berthelot le 1<sup>er</sup> juin 1850 ; il y a bien des choses que je ne puis vous dire au long dans une lettre, et relativement à la vie publique et relativement à mon propre travail. » Et le 11 juillet 1870, c'est Renan qui s'exclame : « Que n'êtes-vous ici ! Je suis tellement habitué à penser avec vous que toute impression que je n'ai pas partagée avec vous me paraît incomplète. ». Car les deux amis devisent de tout ensemble. À cet égard, leurs lettres arborent une extrême variété. Outre les nouvelles personnelles et familiales qu'ils se donnent, Renan et Berthelot discutent de société, de religion, de carrière... Les troubles et les instabilités gouvernementales de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (la correspondance couvre la fin de la Monarchie de Juillet, la II<sup>e</sup> République, le Second Empire, la guerre franco-prussienne, la Commune, l'instauration mouvementée de la III<sup>e</sup> République, et l'épisode Boulanger) donnent lieu à de nombreux échanges sur la politique à conduire. Leurs

---

<sup>18</sup> Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, op. cit., p. 338-340.

fréquents voyages en Italie, en Suisse et en Orient sont également propices à une réflexion sur la politique extérieure et sur le rôle tenu par la France dans les guerres étrangères, qu'ils entrelacent de descriptions exotiques ou bucoliques.

Mais la publication de la correspondance a également l'intérêt de dévoiler une amitié un peu moins lisse que Renan ne la décrit dans ses notes personnelles. « [N]ous rougirions presque de nous demander un service, même un conseil » déclare-t-il dans ses *Souvenirs d'enfance*. Pourtant, les lettres nous aident à retracer la façon dont les deux hommes ont eu le souci constant de s'épauler l'un l'autre au cours de leur carrière. À l'automne 1857, sur la demande de Renan, Berthelot n'hésite pas à jouer de ses relations pour soutenir sa candidature à la chaire d'hébreu du Collège de France. Il prend également le soin de le tempérer, à la fin de l'été 1863, lorsque Renan exprime sa détermination farouche à reconquérir sa chaire, qui a été suspendue à la suite du scandale de la *Vie de Jésus*. En mars 1872, c'est Berthelot qui demande à Renan la faveur de signer dans le journal des *Débats* une recension de son *Traité de chimie organique* qui vient de paraître. Cet accompagnement réciproque, loin de faire surgir une vulgarité dans leurs rapports, marque au contraire la loyauté qu'ils ont constamment cherché à maintenir l'un envers l'autre. Lorsque Renan soumet à Berthelot les épreuves d'une préface, ce dernier lui répond avec la plus grande franchise : « ce que je trouve choquant à un haut degré, c'est votre phrase de la page XXIV...<sup>19</sup> ». Il n'est entre eux aucune flagornerie, aucune complaisance. À tel point que certains de leurs désaccords sont dissimulés avec peine. Berthelot, par exemple, ne cache pas son irritation à l'égard du rapprochement de Renan avec Napoléon III, en particulier dans les derniers mois tumultueux du Second Empire ; s'il laisse échapper plusieurs allusions au cours des missions que Renan accepte de se faire financer par l'Empereur, sa désapprobation semble culminer lors du voyage en Norvège que Renan réalise sur le yacht du prince Jérôme Napoléon alors même que la guerre contre la Prusse se déclare. Et on ne peut s'empêcher de reconnaître l'expression *a posteriori* d'une sorte de reproche voilé, dans sa lettre du 9 octobre 1872 :

Mais, je vous en prie, ne vous attachez pas trop obstinément à ces spectres césariens qui ont perdu la France. Si nous avons succombé, c'est parce que nous (je ne parle pas en mon nom personnel, bien entendu) avons abdiqué nos idées pour nous livrer à ces dictateurs égoïstes qui nous ont perdus deux fois et sont prêts à nous reperdre encore. [...] Ce sont les conquêtes iniques du premier Napoléon et les prétentions iniques du troisième Napoléon qui ont soulevé les peuples contre nous.

Autrement dit, l'honnêteté scientifique qui les caractérise, et qu'ils se fixent tous deux comme exigence morale, se retrouve avec le même soin dans leur amitié – au sens antique, entente vertueuse de deux êtres par-delà le trivial, dans l'amour des idées.

Le microcosme Renan-Berthelot

Cette amitié se scelle dans un milieu intellectuel et social dont la correspondance révèle toute l'étendue. Un véritable microcosme se forme peu à peu autour du duo Renan-Berthelot

---

<sup>19</sup> Lettre retrouvée, inédite et sans date, que nous avons estimée de 1868.

avec, pour premier soubassement, les liens noués dans leur sphère familiale : d'abord entre Marcellin Berthelot et Henriette Renan, la sœur aînée d'Ernest ; puis entre les épouses Cornélie Renan et Sophie Berthelot, dont l'amitié alimente au fil des années une correspondance parallèle<sup>20</sup>. La venue des enfants, ensuite, continue d'élargir ce petit monde – que la correspondance donne à voir, que ce soit par les visites régulières que Berthelot fait à la famille Renan en l'absence d'Ernest, ou par les vacances estivales qu'ils passent tous ensemble chez les Renan à Rosmapamon.

Mais les deux hommes tissent surtout au cours de leur carrière un réseau de relations intellectuelles, scientifiques, politiques et artistiques, représentatives d'une certaine élite de leur temps. Il faut dire que le milieu qu'ils fréquentent est d'abord parisien. L'activité intellectuelle est, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, particulièrement centralisée dans les grandes institutions de la capitale. Le Collège de France et le Muséum d'histoire naturelle sont les rares établissements à avoir été épargnés par l'abolition des universités du 15 septembre 1793. À l'Institut de France, les cinq académies rétablies successivement par les ordonnances de 1816 et 1832 se partagent la scène des sciences et des arts. L'École normale supérieure, installée rue d'Ulm par la Monarchie de Juillet après avoir été fermée sous la Restauration, compte d'aussi grands noms que Michelet, Pasteur, Vacherot et Nisard. La Sorbonne, quant à elle, se voit au cœur d'une refonte plus générale de l'enseignement scientifique qui, dès les années 1840, prévoit des travaux d'agrandissement et l'installation de laboratoires<sup>21</sup>. En somme, une forte concentration de l'activité intellectuelle se cantonne dans quelques lieux institués et symboliques que le régime démocratique, à partir du milieu de siècle, va s'employer à promouvoir. Dans l'analyse qu'il consacre à l'enseignement supérieur français, Christophe Charle résume la situation en ces termes :

L'essentiel de la fonction de recherche ou d'innovation est donc concentré dans les grands établissements, dans quelques cours de la Sorbonne ou du Collège de France ou au sein de l'Institut et des sociétés savantes<sup>22</sup>.

Pour Berthelot, ses années d'étude à Henri-IV et de préparateur dans le laboratoire de Jules Pelouze l'introduisent rapidement dans le Landerneau scientifique. À vingt-quatre ans, il a déjà gagné l'estime du chimiste Antoine-Jérôme Balard qui le fait entrer au Collège de France, où il retient très vite l'attention de grandes figures comme l'historien Jules Michelet, le physiologiste Claude Bernard ou le critique littéraire Charles-Augustin Sainte-Beuve. Il fréquente également le salon de son ami mathématicien Joseph Bertrand, « centre de réunion de la jeunesse des deux sexes » rue de Rivoli, où se reçoivent « à la fois les familles de savants réputés, notamment celles de Boussingault et de Bréguet, et les jeunes professeurs qui

---

<sup>20</sup> Une partie a été publiée, voir les *Cent lettres de Cornélie Renan à Sophie Berthelot*, Paris, Centres d'études des correspondances CNRS UPR 422, 1992.

<sup>21</sup> Le projet de reconstruction sera d'ores et déjà formulé par Salvandy sous le ministère Guizot, quoiqu'il faille attendre 1885 pour que le chantier de la Nouvelle Sorbonne voie le jour, sous la direction du jeune architecte Henri-Paul Nénot.

<sup>22</sup> Christophe Charle, *Histoire des universités*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2007.

commençaient à se signaler dans la vie<sup>23</sup>. » Renan n'est pas en reste. Chez lui, on reçoit presque chaque dimanche, avec les Berthelot, l'ami Michel Bréal et les autres. À partir de 1864, Renan et Berthelot se rendent ensemble aux fameux dîners Magny, qui émigrent au Bréban en 1870. Là, ce sont les frères Goncourt, Sainte-Beuve, Hippolyte Taine, George Sand, Edmond About, Gustave Flaubert, Charles Robin, parmi d'autres, qui se rencontrent et débattent. Plus tard, c'est sur la terrasse de Bellevue, chez les Berthelot, qu'on se réunit avec les mêmes et d'autres, Jules Simon, Edgard Degas, Auguste Rodin, ou le jeune Paul Claudel... Ce cercle, qu'ils entretiennent ensemble au Collège de France et dans les Académies, gagne une dimension supplémentaire par leurs implications dans la vie politique, que ce soit *via* les réceptions des Bonaparte auxquelles Renan est régulièrement convié, ou les milieux côtoyés par Berthelot en tant que sénateur, puis ministre de l'Instruction publique. C'est donc dans cette réalité intellectuelle et sociale de l'époque qu'il faut comprendre la correspondance entre Renan et Berthelot, et en particulier le foisonnement exceptionnel des noms cités par l'un et par l'autre. Certaines lettres permettent d'ailleurs de retracer la façon dont ils s'introduisent mutuellement, Renan invitant par exemple Berthelot à dîner chez les Scheffer, ou Berthelot rapprochant Renan de Claude Bernard. Plus largement, elles donnent à voir le pouvoir intellectuel qu'ils occupent dans leur temps.

Une visualisation globale de la répartition des contemporains cités par Renan et Berthelot dans l'ensemble de la correspondance, hors de leur entourage familial, rend clairement apparent leur ancrage dans le milieu savant et élitiste de l'époque.

---

<sup>23</sup> Marcellin Berthelot, discours de réception à l'Académie française du 2 mai 1901.

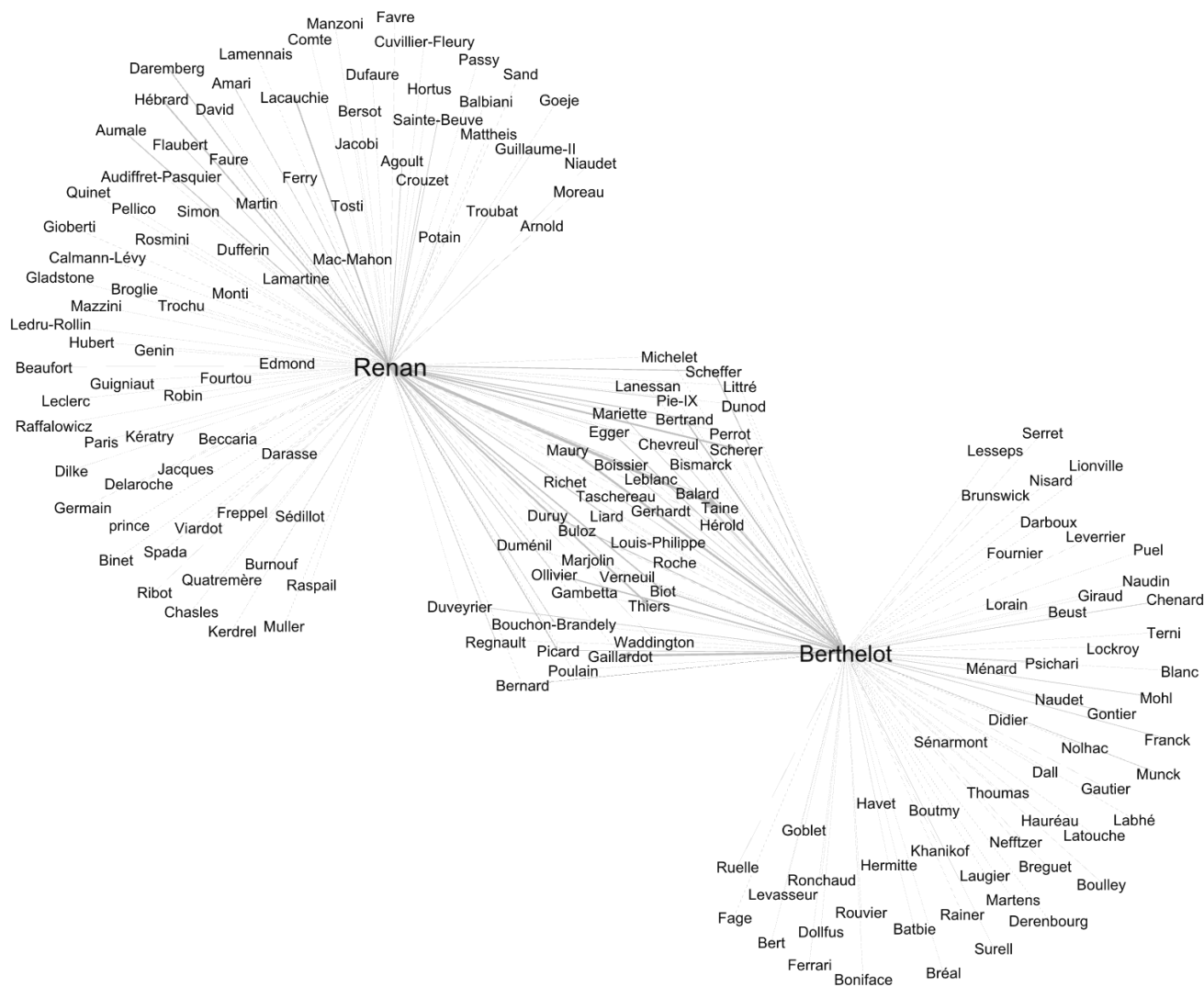


Figure 1 : noms cités par Renan et Berthelot dans la Correspondance<sup>24</sup>

Outre la profusion exceptionnelle de mentions qu'elle révèle, cette visualisation met en évidence, au centre, les noms de ceux qui se retrouvent à la fois sous la plume de Renan et de Berthelot. Certaines de ces mentions sont particulièrement récurrentes ; les amis Hippolyte Taine, Joseph Bertrand, et Ary Scheffer apparaissent pour être cités dans le plus grand nombre de lettres.

Mais il est surtout intéressant de noter la façon dont ces cercles évoluent au rythme des préoccupations et des carrières des épistoliers. Une sélection des lettres par périodes donne les répartitions suivantes :

<sup>24</sup> L'étude a été réalisée en deux étapes : une reconnaissance automatique des entités nommées *via* l'étiqueteur SEM, développé par l'équipe CNRS LaTTiCe, et corrigée manuellement ; puis une visualisation en réseaux *via* le logiciel de visualisation libre Gephi. Seuls les patronymes des personnes contemporaines à Renan et Berthelot ont été gardés, à l'exception du « prince », qui renvoie au prince Jérôme Napoléon. « Bernard » désigne Claude Bernard, « Bertrand » Joseph Bertrand, « David » Jérôme David, et « Paris » Gaston Paris.

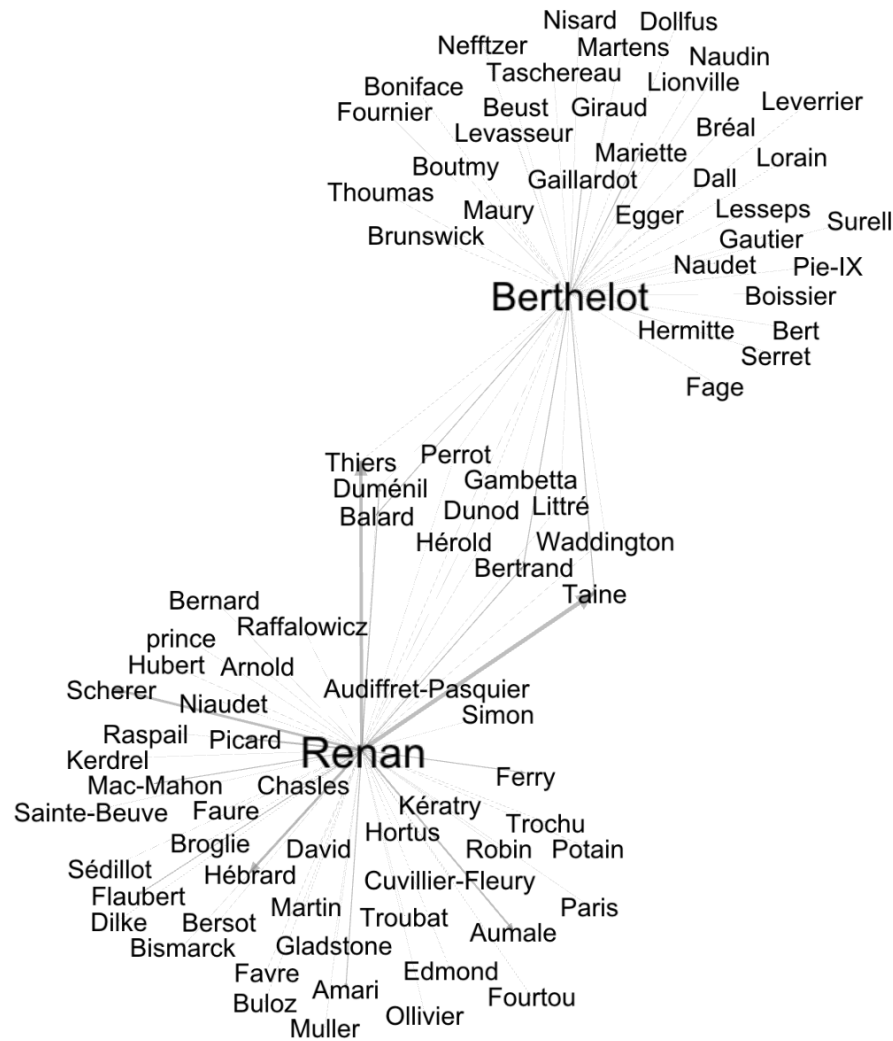


Figure 2 : noms cités par Renan et Berthelot entre 1868 et 1881

Cette tranche chronologique de 1869-1881 correspond à un moment très dense de la correspondance. Les événements politiques successifs (la guerre franco-prussienne, la Commune, les débuts cahotants de la III<sup>e</sup> République et les projets d'une III<sup>e</sup> Restauration) poussent Renan et Berthelot à échanger beaucoup sur leurs positions et leurs inquiétudes vis-à-vis de l'avenir. Or ce sont ces préoccupations de plus en plus politiques qui apparaissent ici, sous la proportion magistrale d'hommes politiques cités (Adolphe Thiers, Bismarck, William E. Gladstone, Charles Dilke, le duc d'Aumale, Léon Gambetta, Jules Simon, Eugène Raspail, Émile de Kératry, le comte de Mac-Mahon, le duc de Broglie, Émile Ollivier...). Parmi cette profusion de références, on reconnaît sans mal le parcours plus personnel des deux épistoliers : l'expédition de Berthelot en Égypte pour l'inauguration du Canal de Suez (avec les noms de Ferdinand de Lesseps, mais aussi d'Antoine-Jérôme Balard, Théophile Gautier, Charles Gaillardot, et Auguste Mariette qui figurent parmi ses compagnons de route) ; ou l'implication de Renan et Berthelot dans les réformes de l'enseignement (avec notamment les mentions aux ministres de l'Instruction publique William H. Waddington et Jules Ferry), alors

que Berthelot est lui-même nommé inspecteur général de l'Enseignement supérieur en 1876, et qu'il deviendra ministre de l'Instruction publique en 1886 dans le cabinet Goblet.

Il en va autrement de la dernière période de la correspondance, couvrant les années 1884 à 1892 (aucune lettre de Renan et Berthelot n'ayant été retrouvée pour 1882 et 1883).

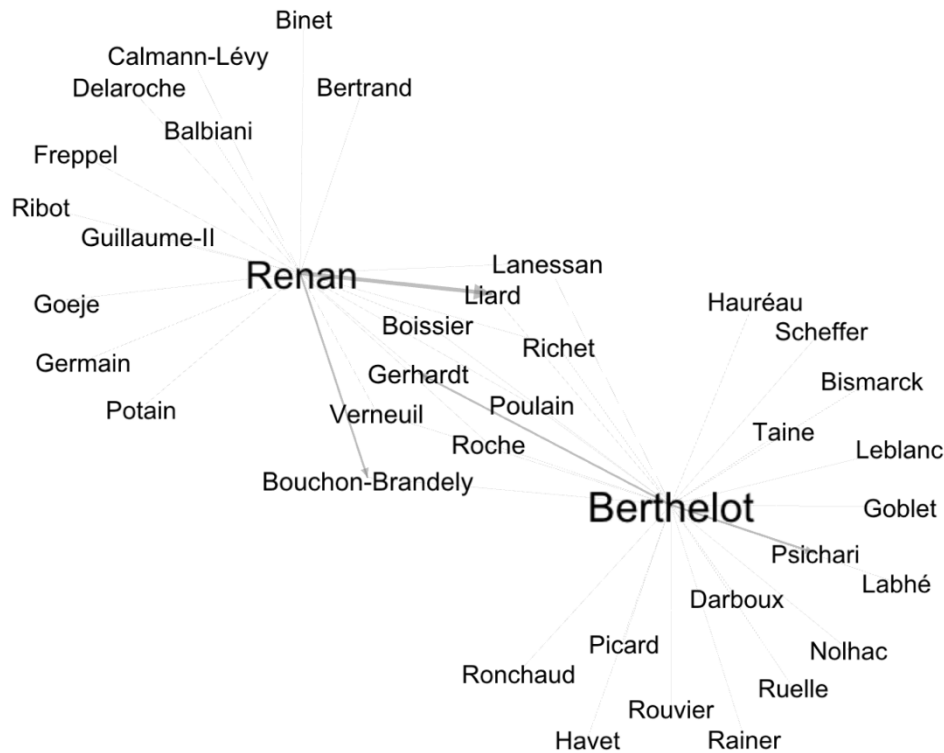


Figure 3 : noms cités par Renan et Berthelot entre 1884 et 1892

Non seulement les noms cités se font plus rares, mais ils s'inscrivent dans un autre contexte : les nouvelles fonctions de Renan en tant qu'administrateur du Collège de France depuis 1883. Aussi sont-ce avant tout les discussions portant sur les gestions budgétaires et les recrutements qui se devinent à travers les citations, partagées à la fois par Renan et Berthelot, de Germain Bouchon-Brandely (Secrétaire du Collège de France), Jean-Marie de Lanessan (député de la Seine impliqué dans la réforme de l'enseignement), Louis Liard (ministre de l'Instruction publique de 1884 à 1902), Jules Roche (Rapporteur général du budget), Gustave Adolphe Gerhardt (architecte chargé de la restauration du Collège de France), Pierre Poulain (directeur des bâtiments civils et des palais nationaux), Gaston Boissier (titulaire de la chaire de poésie latine au Collège de France), Charles Richet et Aristide Verneuil (médecins que Berthelot présente au Collège de France).

Cette rapide exploration, comme entrée préliminaire dans la correspondance, révèle l'ampleur d'un cercle intellectuel, politique et social au sein duquel Renan et Berthelot, durant leur vie, deviennent des acteurs de premier ordre, et dont les lettres retracent année après année les grandes dynamiques. Témoignage d'une complicité croissante, ce microcosme gravitant

autour d'eux se fait également l'emblème d'un milieu savant aux prises avec les tumultes de son temps.

## 2. Sciences de la nature et sciences historiques

Dans ce milieu, Renan et Berthelot se distinguent néanmoins par leur grande liberté d'esprit. Et la correspondance joue ici un rôle de premier ordre par le dialogue d'idées qu'elle suscite :

Notre amitié fut ainsi quelque chose d'analogue à celle des deux yeux quand ils fixent un même objet et que, de deux images, résulte au cerveau une seule et même perception. Notre croissance intellectuelle était comme ces phénomènes qui se produisent par une sorte d'action de voisinage et de tacite complicité. M. Berthelot aimait autant que moi ce que je faisais ; j'aimais son œuvre presque autant qu'il l'aimait lui-même<sup>25</sup>.

L'influence réciproque du chimiste et de l'historien est difficilement quantifiable tant elle se joue dans la multiplicité de leurs échanges. Elle s'enracine dans un idéal de décroisement que Renan ne cessera de prôner, visant aussi bien l'unification transdisciplinaire que transnationale des savoirs.

Des savoirs en dialogue

Les biographies de Renan et Berthelot révèlent une curiosité scientifique commune, qui ne peut se limiter aux contours stricts d'un champ disciplinaire. Renan, dès ses premières années d'école, est marqué par les enseignements de l'abbé Pinault en mathématiques et en physique. S'il se tourne ensuite vers les sciences du vivant en pleine expansion, en particulier vers la physiologie et la biologie, il fait rapidement des sciences expérimentales un modèle de pensée pour l'historien qu'il souhaite devenir. Le projet d'une « *embryogénie de l'esprit humain*<sup>26</sup> » s'ancre dans la volonté de cimenter le dialogue entre les savoirs. « Le XIX<sup>e</sup> siècle est appelé [...] à introduire le positif dans toutes les branches de la connaissance<sup>27</sup> » écrit-il dès 1848 dans *L'Avenir de la science*. Son intérêt pour les sciences est si fort qu'il le poussera presque à regretter, à la fin de sa vie, de n'y avoir consacré ses recherches :

Je crains fort que nos écrits de précisions de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, destinés à donner quelque exactitude à l'histoire, ne pourrissent avant d'avoir été lus. C'est par la chimie à un bout, par l'astronomie à un autre, c'est surtout par la physiologie générale que nous tenons vraiment le secret de l'être du monde, de Dieu, comme on voudra l'appeler<sup>28</sup>.

---

<sup>25</sup> Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, op. cit., p. 340.

<sup>26</sup> Voir, sur ce sujet, la thèse d'Azélie Fayolle, *Ernest Renan : savoirs de la nature et pensée historique*, thèse de doctorat en Littérature française, soutenue à l'Université Paris-Est le 29 novembre 2019.

<sup>27</sup> Ernest Renan, *L'Avenir de la science, pensées de 1848* (Paris, Calmann-Lévy, 1890, p. 154).

<sup>28</sup> Ernest Renan, *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, op. cit., p. 263.

Cette oscillation entre les disciplines, Berthelot lui aussi la connaît. Le lycéen que Renan rencontre à la pension Crouzet se présente aux épreuves de latin, de grec, d'histoire, et de philosophie du concours général. En 1846, un double prix lui est remis à la Sorbonne : le premier prix d'histoire naturelle et le prix d'honneur de philosophie. Et, si après nombre d'hésitations, Berthelot finit par s'inscrire à la faculté de médecine, il admettra toujours que ce choix, moins qu'une vocation, a été influencé par la profession de son père médecin. Cet enchevêtrement de leurs parcours marque nettement la prédisposition des deux hommes à situer leur quête de vérité dans un dialogue transdisciplinaire.

Mais cet échange est également à replacer dans son temps. Le XIX<sup>e</sup> siècle, en effet, est un siècle de structuration du champ scientifique, avec, au premier chef, l'établissement de la biologie par Jean-Baptiste Lamarck en 1800, comme science de « tout ce qui est généralement commun aux végétaux et aux animaux, comme toutes les facultés qui sont propres à chacun de ces êtres sans exception<sup>29</sup> ». Ajoutons l'institution de la physiologie et de la médecine, consolidées grâce à la méthode expérimentale et propulsées au rang de sciences sous l'impulsion des travaux de Claude Bernard ; et la convergence de domaines d'études jusque-là séparés, comme la thermodynamique, l'électromagnétisme, et la neurophysiologie. En parallèle, la seconde moitié du siècle accueille le déploiement de nouvelles sciences de l'homme – futures sciences humaines et sociales – avec l'autonomisation de la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, la criminologie, et l'histoire. Ce partage des savoirs donne deux inflexions très fortes au siècle : d'une part, l'établissement de chaque discipline passe par la revendication systématique d'une légitimité scientifique, qui s'appuie sur la mise en place d'un discours et d'une méthode ; d'autre part, il engage un décloisonnement et une plus libre circulation des savoirs entre les sciences et les humanités<sup>30</sup>.

L'ambition d'une mise en commun, voire d'une totalisation des savoirs, déjà présente à l'époque des Lumières, trouve dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle une nouvelle impulsion avec les travaux d'Auguste Comte, qui place la pensée scientifique au cœur d'une vision progressiste de l'histoire<sup>31</sup>. Pour lui, les avancées techniques et scientifiques donnent crédit à une philosophie positive visant, par des lois fixes, le perfectionnement de l'esprit humain. Comte défend par conséquent la nécessité d'appliquer la méthode scientifique à tout domaine de la connaissance, y compris la connaissance des faits humains, historiques et sociaux. Largement reçus à partir des années 1840-1850, suivis autant que critiqués, ses travaux jettent les premières pierres d'un dialogue disciplinaire. Sans compter qu'une autre théorie occupe alors le devant de la scène scientifique, et joue elle aussi un rôle majeur dans ce mouvement de décloisonnement : c'est la fameuse théorie des analogues. En 1818, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire ouvre sa *Philosophie anatomique* avec une question préliminaire qui pose les jalons de son étude : « L'organisation des animaux vertébrés peut-elle être ramenée au type uniforme<sup>32</sup> ? ». En comparant différentes espèces, il cherche les analogies qui organisent les

---

<sup>29</sup> Jean-Baptiste Lamarck, *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*, t. I, Paris, Verdière, 1815, p. 49.

<sup>30</sup> Pour un développement plus complet de ces aspects, en particulier dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, nous renvoyons à notre ouvrage : Marine Riguet, *Faire littérature, genèse d'un laboratoire*, Paris, Hermann, 2019.

<sup>31</sup> Voir Annie Petit (éd.), *Auguste Comte : Trajectoires positivistes, 1798-1998*, Paris, L'Harmattan, 2003.

<sup>32</sup> Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, *Philosophie anatomique*, Paris, Méquignon-Marvis, 1818, p. xv.

êtres vivants sur une structure semblable, en dépit des changements de forme, de volume ou de position de leurs organes. Ainsi en arrive-t-il à la conclusion que les mêmes « matériaux organiques » se retrouvent chez tous les êtres vivants, selon une unité de composition foncière<sup>33</sup>. Cette théorie des analogues connaît surtout une notoriété rapide à la suite de la querelle qui oppose Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire en 1830 à l'Académie des sciences. Si la majorité des naturalistes de l'époque se rangent dans le camp de Cuvier, l'opinion prend plus largement le parti de Geoffroy Saint-Hilaire. La théorie des analogues séduit. Goethe participe qui plus est à sa popularité en s'empressant d'appuyer ce qui vient confirmer sa propre intuition d'une unité morphologique des êtres vivants<sup>34</sup>. Parallèlement à Goethe, Balzac ouvre lui aussi la voie à une réappropriation littéraire de la loi organique. Quand il fait la connaissance de Geoffroy Saint-Hilaire en 1834, l'écrivain commence à peine la rédaction du *Père Goriot*, et opère aussitôt une filiation de pensée. C'est seulement parce que la diversité du vivant repose sur un plan unique et commun que peut être envisagée une œuvre apte à embrasser, par un plan proche de la classification naturelle, les variétés humaines. La tâche du romancier devient double : à la fois exposer ces variétés en les ordonnant par classes sociales et les ramener au type général. La théorie de Geoffroy Saint-Hilaire incarne le pont à jeter entre le monde organique, sous l'autorité des sciences naturelles, et le monde humain, qui revient à la littérature et à l'histoire. Ainsi récupérée, elle impose les pleins droits de l'analogie et marque les débuts d'une entreprise commune de l'écrivain, de l'historien et du naturaliste.

Ce survol permet d'esquisser, dans ses grandes lignes, le contexte dans lequel le dialogue entre Renan et Berthelot se noue. Il s'inscrit dans une circulation des savoirs que nombre d'intellectuels, artistes et savants du milieu de siècle s'emploient à encourager, et que Paul Bourget résumera en ces termes :

Jusqu'à [1850], lorsqu'on prononçait ce mot de Science, on ne l'appliquait guère qu'à l'ensemble des Sciences positives, telles que les Mathématiques, la Physique, la Chimie, la Physiologie. La Science s'opposait communément à l'Art et à la Littérature. On n'entendait pas en faire un procédé de l'intelligence, capable de s'adapter à tous les objets, et de renouveler le domaine entier de la connaissance, autant que celui de l'activité. Après les merveilleuses découvertes accomplies par cette succession de grands ouvriers de vérité qui se sont appelés Laplace et Cauchy, Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire, Fresnel et Faraday, Ampère et Arago, Magendie et Flourens, – combien d'autres encore ! – une idée commença de germer et de croître, dont les premiers essais de M. Renan et de M. Taine donnent l'expression la plus brillante, sinon la plus complète. Cette idée, Auguste Comte en avait été le précurseur méconnu. Elle pourrait se schématiser ainsi : n'est-il pas loisible d'employer pour des besognes réservées auparavant à d'autres facultés les méthodes auxquelles les sciences doivent leurs rapides et indiscutables progrès ? On oppose sans cesse la Littérature et la Science. N'y aurait-il pas lieu, au contraire, de les marier<sup>35</sup> ?

---

<sup>33</sup> Voir à ce sujet l'article très complet de Jean Piveteau, « Le débat entre Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire sur l'unité de plan et de composition », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, t. 3, n°4, 1950, p. 343-363.

<sup>34</sup> Johann Wolfgang von Goethe, « Nécessité de la construction d'un type pour faciliter l'étude de l'anatomie comparée » [1820], in *Œuvres scientifiques*, Paris, Hachette, 1862, p. 134.

<sup>35</sup> Paul Bourget, *Études et Portraits*, t. III. *Sociologie et littérature*, Paris, Plon-Nourrit, 1905, p. 5.

Voilà peut-être ce « mariage » disciplinaire que la relation de Renan et Berthelot illustre ; un mariage d'un demi-siècle qui, sans être exempt de quelques différends, est surtout prodigieusement fécond.

Fécondité du dialogique

L'influence de Renan et de Berthelot sur leurs travaux respectifs paraît donc aussi énorme qu'insaisissable. Leur complicité intellectuelle commencée en 1845 est si forte qu'elle est, d'après les mots de Renan, comme l'enfant dont on voudrait « partager les membres [...] entre le père et la mère » :

Plus d'une fois, en retrouvant dans ces pages certaines idées dont nous avons mille fois causé ensemble, je me suis demandé si elles étaient de vous ou de moi, tant nos pensées se sont depuis trente ans entrelacées, tant il m'est impossible, dans notre intime association intellectuelle, de distinguer ce qui est mien de ce qui est vôtre<sup>36</sup>.

Berthelot attise chez Renan son goût pour les sciences naturelles et sa volonté d'appliquer au domaine des « choses de l'esprit », à la philologie au sens large, la méthode expérimentale ; Renan ouvre à Berthelot la voie de l'histoire, voie qui le mènera notamment à la rédaction de ses *Origines de l'alchimie* (1885), puis de sa volumineuse *Collection des alchimistes grecs* (1887-1888) en 4 livraisons. Ensemble, ils cultivent surtout l'ambition d'une pensée philosophique et d'un savoir totalisant. Deux ouvrages en particulier mettent en scène ce dialogue intellectuel : les *Dialogues et fragments philosophiques* (1876), que Renan dédie à son ami, et qui contiennent les deux lettres ouvertes que l'un et l'autre se sont adressées en 1863 ; et le titre qui reste aujourd'hui le plus connu de l'œuvre renanienne, *L'Avenir de la science* (1890), écrit presque intégralement en 1848, et dont la paternité semble double – « ce volume représente le premier produit non mûri du bouillonnement de nos deux jeunes têtes<sup>37</sup> » écrira Berthelot à son sujet. « Depuis longtemps, comme Renan l'a rappelé ailleurs, nous avons renoncé à faire la part distincte de l'influence réciproque que chacun de nous a exercée sur le développement de son ami<sup>38</sup>. »

Plusieurs travaux ont déjà abordé les convergences, mais aussi les points de dissension dans les pensées des deux hommes. Récemment, Annie Petit et Domenico Paone<sup>39</sup> sont revenus en détail sur les marques de leur accord intellectuel et de leurs singularités de pensée, ainsi qu'on peut les observer dans leurs deux lettres ouvertes « Les sciences de la nature et les sciences historiques » et « La science idéale et la science positive », données en annexe de cet ouvrage, et publiées fin 1863 dans la *Revue des Deux Mondes*. La forme épistolaire permet à Renan et Berthelot d'exposer leurs propres démarches scientifiques et philosophiques sous

---

<sup>36</sup> Dédicace de Renan à Berthelot des *Dialogues et fragments philosophiques*, Paris, Calmann-Lévy, 1876, p. 1

<sup>37</sup> Cf. l'introduction de la *Correspondance* écrite par Berthelot en 1898, et donnée dans la suite de cet ouvrage.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Annie Petit, « Les débats entre Ernest Renan et Marcellin Berthelot : complicités et différends » in *Renan à Rosmapamon*, Anagrammes, 2007, p. 124-153 ; Domenico Paone, « Le chimiste et le philosophe : sciences de la nature et sciences historiques face à l'avenir », in *Le XIX<sup>e</sup> siècle au futur. Penser, représenter, rêver l'avenir au XIX<sup>e</sup> siècle*, actes du VII<sup>e</sup> Congrès de la SERD, 2018.

l'apparence d'un dialogue ouvert et continu<sup>40</sup>, en se montrant d'emblée de connivence. Tous deux, en effet, entendent œuvrer pour l'introduction d'une rigueur scientifique dans tous les domaines de la connaissance, rigueur que la méthode expérimentale telle qu'elle est déjà mise en œuvre dans les sciences de la nature, et notamment en chimie, doit pouvoir apporter aux sciences de l'humanité, c'est-à-dire à l'histoire et à la philologie (au sens large où les conçoit Renan). Ce dialogue permet en outre de préciser leurs positions respectives. En prenant les sciences de la nature pour modèle, Renan n'entend pas moins réaffirmer la primauté des sciences historiques dans le champ du savoir ; une fois conçue scientifiquement, la méthode historique lui semble en effet la plus à même de remplacer la philosophie abstraite pour guider la connaissance des êtres et des faits humains. Cette conception renanienne est pleinement historienne, et elle trouvera un véritable écho dans les projets historiques que Taine et Michelet développent au même moment. Berthelot, quant à lui, préfère en revenir à une distinction des sciences positives et des sciences de l'humanité : tandis que les premières, la chimie en tête, s'intéressent au « comment » des choses en établissant des lois sûres, les secondes cherchent à établir les « causes premières », nécessairement du côté de la spéculation et, donc, de l'idéal. Une telle démarcation sera d'ailleurs reprise presque mot pour mot par Claude Bernard deux ans plus tard, dans son *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*<sup>41</sup>.

En somme, la forme dialogique dépasse chez Renan et Berthelot l'échange d'idées. Elle devient, pour l'un comme pour l'autre, un ressort central de leur élaboration scientifique, au pouvoir heuristique précieux. Elle les conduit à dépasser les perspectives de leur seule discipline, mais aussi à les renforcer quand cela est nécessaire. Leurs accords et leurs désaccords théoriques sont autant de points d'appui sur lesquels ils bâtissent l'un l'autre leur œuvre scientifique, tout en structurant le nouveau partage des savoirs qui marque leur temps.

### 3. D'une édition l'autre

Lorsque Berthelot fait paraître la correspondance chez Calmann-Lévy en 1898, c'est en toute conscience des cercles intime et académique qu'il lui faut ménager. Certes, Renan est mort en 1892, et son épouse Cornélie en 1894. Mais leurs descendants veillent

---

<sup>40</sup> Comme Annie Petit le remarque dans son article cité ci-avant, tout laisse à penser que Renan écrit sa lettre ouverte en réponse aux conclusions de la *Chimie organique* publiée par Berthelot en 1860.

<sup>41</sup> Claude Bernard insiste sur la distinction entre les sciences expérimentales, du côté du « comment », et la philosophie, du côté du « pourquoi ». Les deux champs sont pour lui complémentaires, mais nécessairement séparés l'un de l'autre. « La philosophie, que je considère comme une excellente gymnastique de l'esprit, a malgré elle des tendances systématiques et scolastiques, qui deviendraient nuisibles pour le savant proprement dit. D'ailleurs, aucune méthode ne peut remplacer cette étude de la nature qui fait le vrai savant ; sans cette étude, tout ce que les philosophes ont pu dire et tout ce que j'ai pu répéter après eux dans cette introduction, resterait inapplicable et stérile. » Et plus loin : « La nature de notre esprit nous porte à chercher le *pourquoi* des choses. En cela, nous visons plus loin que le but qu'il nous est donné d'atteindre ; car l'expérience nous apprend bientôt que nous ne pouvons pas aller au-delà du *comment*, c'est-à-dire au-delà de la cause prochaine ou des conditions d'existence des phénomènes. Sous ce rapport, les limites de notre connaissance sont, dans les sciences biologiques, les mêmes que dans les sciences physico-chimiques. » (*Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Baillièrre et fils, 1865, p. 89, et p. 137-138)

consciencieusement à la postérité de l'œuvre renanienne, et Berthelot tient à garder privé tout ce qui risquerait de les compromettre ; en particulier les enfants de Renan, Ary et Noémi, qu'il a vu naître et grandir<sup>42</sup>. Aussi va-t-il notamment retrancher des lettres les passages touchant au handicap d'Ary, atteint très jeune d'une tuberculose osseuse, pour qui Renan et lui-même s'inquiètent souvent. Avec un même égard, il camoufle les jugements parfois sévères que l'un et l'autre ont pu porter sur leurs contemporains : c'est ainsi que Louise Colet, croisée en Égypte, devient cette anonyme « femme auteur, qui a cherché en vain à s'accrocher à tout le monde<sup>43</sup> » ; ou que disparaît la mention de Pierre Lafitte, ce « vieux collègue » qui manque « de précision et de compétence<sup>44</sup> ». Si toutes ces amputations apportées au moment de la première édition étaient nécessaires, elles ne le sont plus aujourd'hui. C'est pourquoi le premier but de notre édition sera de rendre la correspondance dans son état original, le plus complet possible, en réintégrant les passages tronqués et les lettres retrouvées. Alors peut-être toucherons-nous à ce cœur authentique de l'échange épistolaire qu'Albalat, dans son article de *Gil Blas*, semblait attendre :

[La] correspondance [de Renan] avec Berthelot sera curieuse, à moins qu'un choix trop délicat n'ait présidé au triage de ses lettres. Tant que M. Berthelot sera vivant, nous ne lirons pas certaines confidences intimes qui furent décisives. Les grands hommes ne sont vraiment intéressants que lorsqu'ils sont morts, parce que c'est alors seulement qu'ils commencent à vivre<sup>45</sup>.

#### Composition de la correspondance

Cette nouvelle édition a pu voir le jour grâce à l'autorisation généreuse de M<sup>me</sup> Rose-Mai Langlois-Berthelot et de M. Xavier Langlois qui, par l'entremise de M. Maurice Gasnier, nous ont donné accès au fonds privé de Daniel Langlois-Berthelot à Fontainebleau. C'est là qu'est encore conservée la majorité des lettres manuscrites, notes, billets, échangés entre Renan et Berthelot. D'autres lettres, écrites par Berthelot à Renan ou à sa sœur Henriette, et souvent considérées comme perdues lors de la première édition, ont également pu être retrouvées au Musée de la Vie Romantique et rétablies dans la correspondance. De façon générale, toutes les lettres publiées dans l'édition de 1898 ont été retrouvées, sauf mention contraire, chez Daniel Langlois-Berthelot.

La présente édition compte 277 lettres écrites entre 1847 et 1892, parmi lesquelles 62 lettres qui ne figuraient pas dans l'édition de 1898<sup>46</sup>. 7 de ces lettres retrouvées ont depuis été publiées dans les *Cent lettres de Cornélie Renan à Sophie Berthelot* (1992) rassemblées par Daniel Langlois-Berthelot ; 6 autres figurent dans les cinq premiers volumes de la *Correspondance générale de Renan* (1995-2018) dirigée par Jean Balcou. Chaque fois que

---

<sup>42</sup> Un échange de lettres de 1897, conservé au Musée de la Vie Romantique, révèle les tensions entre les héritiers Renan et Marcellin Berthelot autour du contrat qui accompagne l'édition de la correspondance. Nous donnons ces lettres inédites en annexe.

<sup>43</sup> Lettre du 22 octobre 1869.

<sup>44</sup> Lettre du 23 juillet 1892.

<sup>45</sup> Antoine Albalat, article de *Gil Blas* en date du 28 février 1898, p. 2.

<sup>46</sup> Voir la table d'équivalence donnée en annexe.

c'était le cas, nous l'avons précisé en note. Pour autant, nous sommes systématiquement repartie des manuscrits originaux pour établir cette édition, si bien que des variantes peuvent parfois être observées par rapport aux éditions antérieures. Les 49 autres lettres retrouvées sont totalement inédites.

En résumé, la correspondance de Renan et Berthelot, dans son état actuel, se répartit comme suit (*cf. figure 4* ci-contre) : nous distinguons, en foncé, les lettres déjà présentes dans l'édition de 1898 (quoique souvent tronquées), et, en clair, les lettres retrouvées. Pour certaines années, la correspondance cesse complètement : soit que certaines lettres ne nous sont pas parvenues, soit que les deux hommes se sont suffisamment côtoyés pour se passer de la forme épistolaire. Berthelot le précise d'ailleurs dans son introduction : « Il y a des périodes entières pendant lesquelles nous étions trop voisins pour penser à nous adresser des lettres ; car nous nous voyions sans cesse et nous nous disions tout. »

Ce recueil compte 130 lettres de Renan à Berthelot et 115 lettres de Berthelot à Renan – les lettres retrouvées de la main de Berthelot permettent ainsi de restaurer un quasi équilibre dans une correspondance qui semblait auparavant lacunaire du côté du chimiste. À celles-ci s'ajoutent 4 lettres signées à la fois par Henriette et Renan alors qu'ils voyageaient ensemble en Phénicie, et une réponse que Berthelot leur adresse ; et une correspondance parallèle écrite entre Henriette et Berthelot (12 lettres d'elle et 10 de lui entre 1858 et 1861), qui a notamment contribué à maintenir le lien quand Renan se trouvait accaparé par ses recherches archéologiques. L'édition de 1898 contenait également la première lettre de Sophie, jeune épouse de Berthelot, envoyée à Henriette le 12 juin 1861 ; nous l'avons conservée, et y avons joint les 2 réponses successives d'Henriette en juillet et en août. Enfin, nous incluons dans cette édition 2 lettres échangées entre Cornélie et Marcellin Berthelot, toujours pendant cette mission en Phénicie, au sujet d'une lettre égarée de Renan. De façon générale, nous avons donc souhaité respecter la structure de la première édition, centrée sur l'échange entre les deux savants ; les correspondances parallèles qui ne participaient pas directement à ce dialogue (celle de Cornélie et Sophie, par exemple) ont volontairement été écartées.

Enfin, nous joignons en annexe 12 lettres inédites de 1897, échangées par Ary Renan, Noémi Renan, Marcellin Berthelot et la maison Calmann-Lévy, au sujet de l'accord financier établi pour la première édition de la correspondance.



Figure 4 : Répartition des lettres par année

## Choix de la présente édition

La présente édition respecte les choix éditoriaux faits par Marcellin Berthelot dans son édition de 1898, tout en rendant visible la restitution des coupures qu'il a réalisées à l'époque. Les lettres de Renan comme de Berthelot ont été retranscrites à partir des manuscrits originaux. Lorsqu'un extrait a été supprimé par Berthelot, nous le rétablissons entre crochets. Lorsqu'un mot a été substitué à un autre, ou explicité par un ajout au moment de l'établissement de l'édition, nous le précisons en note. De cette façon, le lecteur doit pouvoir lire simultanément la lettre telle qu'elle a été écrite (et reçue), et les modifications souhaitées *a posteriori* par Berthelot. Ses notes d'éditeur ont également été conservées, et précisées entre parenthèses.

Nous avons néanmoins opté pour une légère harmonisation orthographique et typographique de manière à fluidifier la lecture. Les coquilles évidentes (accords manquants, fautes de noms propres) ont été corrigées : par exemple, « Sakkarah » plutôt que « Sakkara », « Castellamare » plutôt que « Castellammare », etc. Nous avons également effectué des modernisations mineures sur les adverbes encore orthographiés, au XIX<sup>e</sup> siècle, avec un tiret (« long-temps », « non-seulement », etc.) et sur les terminaisons des substantifs (« vivans », « élémens », etc.). Sauf lorsqu'il semblait s'agir d'une intention volontaire de la part des auteurs, nous avons également appliqué l'usage moderne des majuscules sur les institutions (« École normale supérieure », « Conseil supérieur », « Académie des sciences », etc.). Ces quelques interventions éditoriales nous paraissaient constituer un gain pour le lecteur contemporain, sans pour autant nuire à l'état original des lettres.

D'autre part, nous avons conservé l'orthographe du prénom « Marcellin » en suivant l'usage de Berthelot, et ce en dépit de la pratique actuelle qui privilégie l'orthographe « Marcelin ». Il faut rappeler que la seconde orthographe, conforme à celle de son acte de naissance, résulte d'une coquille commise lors de son inscription sur les registres de l'état civil. Au cours de sa vie, Berthelot a toutefois adopté l'orthographe au double « l », et c'est sous cette forme qu'on le retrouve écrit sur les lettres, que ce soit en signature par Berthelot lui-même ou en adresse par Renan. C'est également avec l'orthographe de « Marcellin » qu'il fait paraître la correspondance en 1898 – « Marcelin » étant manifestement réservé, sous sa plume, aux signatures officielles.

### Le cas des lettres d'Égypte

Une courte série de lettres, dans cette correspondance, fait exception : ce sont les quatre lettres d'automne 1869 prétendument écrites à Renan par Berthelot, alors qu'il se trouve en Égypte. La mission est d'importance : le canal de Suez, dont le percement a été dirigé pendant treize ans par Ferdinand de Lesseps, vient d'être achevé, et son inauguration en présence de l'Impératrice Eugénie est en préparation. Titulaire de la chaire de chimie organique au Collège de France, Berthelot est alors chargé par Charles-Edmond Chojecki, secrétaire particulier de Napoléon III, d'établir la liste de ceux qui auront l'honneur de participer à l'expédition. Ainsi part-il début octobre pour le Caire, accompagné de nombreux collègues (des scientifiques et artistes, parmi lesquels Antoine-Jérôme Balard, Armand de Quatrefages, Paul Broca, Eugène

Fromentin, Léon Gérôme, et Théophile Gautier), en vue de la grande cérémonie inaugurale prévue le 17 novembre.

Cinq lettres, incluses dans l'édition de 1898, recouvrent ce voyage. Quatre, cependant, dénotent par leur tournure ; Berthelot y rapporte au jour le jour les anecdotes quotidiennes et ses impressions comme il les consignerait dans un carnet de voyage. Or, la consultation des originaux chez Daniel Langlois-Berthelot révèle que ces quatre lettres en particulier n'ont pas été adressées à Renan, mais à Sophie, l'épouse de Berthelot, contrainte de rester à Sèvres pour s'occuper de leurs cinq enfants en bas âge. En établissant son édition, Berthelot a habilement tronqué les premières et dernières lignes plus personnelles, et maquillé l'adresse, de manière à pouvoir les introduire dans sa correspondance.

La question s'est donc posée, pour cette édition, d'exclure les quatre lettres travesties et de garder la seule lettre authentiquement écrite à Renan, datée du 20 octobre – lettre à laquelle, d'ailleurs, Renan répond. Mais cette option nous semblait représenter une amputation trop ostentatoire de l'édition telle qu'elle avait été souhaitée par Berthelot. C'est pourquoi nous avons choisi de traiter ces quatre lettres à part, en les conservant volontairement sous leur forme apocryphe plutôt que de repartir des originaux comme nous l'avons fait pour le reste de la correspondance. Nous les soumettons au lecteur pour ce qu'elles sont : un récit personnel journalier du voyage en Égypte, événement historique notable, qui fut par ailleurs décisif dans l'intérêt que Berthelot témoigna ensuite pour les textes anciens.

Un regard sur l'édition de Berthelot

Cette présente édition nous permet de porter un regard rétrospectif sur les révisions et les coupures apportées par Berthelot en 1898. Incontestablement, elles obéissent pour une bonne part à un souci éditorial : Berthelot veille à gommer les répétitions, à reformuler les expressions maladroitement, à apporter sous la forme d'incises les informations primordiales qui manqueraient au lecteur, ou au contraire à lui épargner des détails pratiques qu'il juge sans intérêt (concernant en particulier l'organisation des trajets à emprunter lorsque les deux amis prévoient de se rejoindre d'une ville à l'autre).

Les retranchements qu'il opère dans les lettres de Renan trahissent son désir de respecter la mémoire et l'intimité d'un homme dont la plume ne fut jamais complaisante, y compris à l'égard de ses proches. Ainsi retrouve-t-on des jugements de Renan sur ses semblables qui ne manquent pas de piquant, et que Berthelot a atténués dans la première édition par délicatesse, tels que : « M. Gladstone, [individualité biscornue, qui finira par la folie et] n'a plus d'avenir<sup>47</sup> », ou « Comprend-on qu'un parti donne à [un misérable comme Kératry, à un charlatan comme Raspail] le droit de les engager<sup>48</sup> ? », ou encore, au sujet du secrétaire de Sainte-Beuve, « C'est un brave garçon [d'une étourderie toute méridionale, capable de toutes les folies, mais nullement méchant]<sup>49</sup>. » Il est intéressant de noter, d'ailleurs, que Berthelot modère davantage les jugements de Renan que les siens, dont il se contente généralement de

---

<sup>47</sup> Lettre du 5 avril 1880.

<sup>48</sup> Lettre du 1<sup>er</sup> novembre 1869.

<sup>49</sup> Lettre du 28 mai 1861.

camoufler le nom, comme ici : « B[eulé] redouble ses intrigues : ce personnage me déplaît extrêmement<sup>50</sup> », ou « M. [Tarbé], du [*Gaulois*] désagréable et cynique figure<sup>51</sup> ».

Le deuxième type de coupures fréquentes touche à la sphère médicale. Là aussi, très certainement par pudeur, Berthelot prend soin de retrancher les descriptions détaillées des états de santé des uns et des autres. Mais c'est le fils de Renan qui reçoit son attention la plus grande : toutes les allusions à son handicap, qu'elles aient été faites par l'un ou l'autre des correspondants, sont scrupuleusement supprimées des lettres, ce qui se conçoit d'autant mieux qu'Ary se trouve, en 1898, au sommet de sa carrière de peintre. Le rétablissement de ces passages dévoile aujourd'hui toute l'inquiétude du père que fut aussi Renan, comme dans ces lignes, absentes de la première édition :

Enfin, une personne qui ne verrait [Ary] qu'extérieurement ne se douterait pas de son mal. Quant au nœud de la colonne vertébrale, c'est ici qu'est toute notre anxiété. Il a changé de caractère ; il est moins aigu, moins proéminent, mais plus allongé, plus considérable en un sens. Je suis avec une terreur douloureuse le développement de cette organisation évidemment irrégulière, mais à laquelle à coup sûr ne manque que le ressort<sup>52</sup>.

Avec ses propres lettres, Berthelot prend un peu plus de liberté. Outre le cas des lettres d'Égypte que nous avons déjà évoqué, il procède à des reformulations plus fréquentes, et surtout à des coupures, dont le seul motif semble être l'atténuation de certains traits trop saillants de son caractère ; en particulier, de son anxiété, qui se manifeste jusque dans la préparation de ses voyages. Le départ pour la Syrie, qu'il envisage de faire à la fin de l'année 1860 pour aller rejoindre son ami, en est un exemple frappant. Parmi les passages qui ont été retranchés se trouve, dans la lettre du 15 novembre 1860, une longue énumération de questions que Berthelot écrit à Renan afin d'anticiper toutes les conditions de ce voyage – auquel il finit d'ailleurs par renoncer. C'est encore cette sensibilité anxieuse qu'il camoufle, lorsqu'il supprime certains reproches répétés d'ami délaissé : « Mais vous gardez toujours un silence banal à mon égard sur ce que vous faites et ce que vous espérez. Je finirai de mon côté par ne plus vous écrire. Car pourquoi entretenir une correspondance dont je fais à peu près seul tous les frais<sup>53</sup> ? » S'il veille donc à ménager son éthos au moment d'établir son édition, il ne procède cependant qu'à des allègements mineurs, sans jamais chercher à déguiser le fond. Ce n'est pas un nouveau Berthelot qui nous apparaît aujourd'hui, mais un homme cédant davantage encore à l'expression de ses émotions.

De la même façon, certaines lettres qui n'avaient pas été incluses en 1898 laissent voir les désaccords qui ont pu l'opposer à Renan, en particulier lorsque ce dernier était administrateur du Collège de France, comme cette lettre – assez savoureuse – du 9 mars 1892 dont nous ne citons ici qu'un extrait :

Je regrette que vous vous soyez donné la peine de me faire écrire à l'occasion d'une Commission convoquée au Collège de France pour le dimanche 13 mars. C'est la première

---

<sup>50</sup> Lettre du 4 décembre 1864.

<sup>51</sup> Lettre du 22 octobre 1869.

<sup>52</sup> Lettre du 4 août 1863.

<sup>53</sup> Lettre du 11 janvier 1861.

fois de ma vie, depuis quarante ans, que je vois une Commission convoquée le dimanche [...]. Laissez-nous, de grâce, notre liberté des Commissions.

En fin de compte, les passages rétablis de la présente édition nous livrent une correspondance aux inflexions plus vives et, de ce fait, plus équilibrée qu'elle ne le paraissait auparavant. En effet, lorsque la première édition paraît, nombre de leurs contemporains soulignent l'image d'un Renan négligent, voire indifférent dans la séparation, et d'un Berthelot souvent frappé d'amertume. Jules Lemaître lui-même, dans son discours académique, ne manque pas d'y faire allusion :

Oserai-je indiquer ce que j'entrevois en lisant vos lettres et les siennes ? Dans le temps où d'assez longs voyages vous séparaient, si quelque circonstance imprévue venait entraver ou ralentir votre correspondance, je ne sais si je me trompe, mais il me paraît bien que celui de vous deux qui en souffrait, le plus, ce n'était pas lui, et que celui qui semblait oublier le plus facilement, ce n'était pas vous<sup>54</sup>...

Or, l'état actuel de la correspondance nous permet de nuancer quelque peu ces impressions. Certes, Renan se trouve souvent accaparé par ses missions, en particulier en Phénicie, ce qui rend alors ses réponses irrégulières et certainement trop rares eu égard à l'intimité qui le lie à Berthelot. Pour autant, pris dans leur globalité, les échanges entre les deux hommes s'équilibrent. Ce constat est d'abord d'ordre factuel, puisqu'au regard du nombre de lettres écrites et de leurs dates, Renan apparaît comme un épistolier tout aussi assidu que son ami. Mais on peut également relever dans ses lettres l'insistance avec laquelle il invite Berthelot à le rejoindre dans la plupart de ses déplacements, notamment à Rosmapamon tous les ans, et sa déception chaque fois que celui-ci décline. « Peste soit de votre congrès de Briggs, qui coïncide si mal avec notre itinéraire<sup>55</sup> » rage-t-il quand Berthelot, retenu en Suisse, renonce en août 1880 à leurs retrouvailles. Ou encore, dans cette lettre retrouvée du 10 septembre 1887 : « Votre lettre, cher ami, nous a désolés. Nous avions compté sur vous, et voilà nos vacances privées de ce qui devait en faire la principale joie. » C'est, en somme, une correspondance plus riche en variations et nuances qui s'offre à nous aujourd'hui ; celle d'une amitié authentique, réciproque et fidèle, qui se déploie avec d'autant plus de force que Renan et Berthelot, à travers leur extrême complicité comme leurs ponctuels différends, se témoignent pendant un demi-siècle un respect et une franchise égale.

#### 4. Chronologie croisée

Cette chronologie récapitule les principaux événements qui ont rythmé la vie de Renan et de Berthelot sur le temps de leurs échanges, depuis leur rencontre en 1845 jusqu'à la mort de Renan en 1892.

---

<sup>54</sup> Jules Lemaître, « Réponse au discours de réception de M. Marcellin Berthelot à l'Académie française », art. cit.

<sup>55</sup> Lettre du 18 août 1880.

- 1845 Rencontre de Renan et Berthelot à la pension Crouzet.
- 1846 Renan obtient le baccalauréat ès lettres en janvier, et la licence en octobre.
- 1847 Début de leur correspondance. Renan reçoit le prix de Volney et obtient son baccalauréat ès sciences.
- 1848 Berthelot obtient son baccalauréat ès sciences. Introduit par Regnault, il entre le 2 novembre dans le laboratoire de Pelouze.  
Renan est reçu premier à l'agrégation de philosophie. Parution de son essai *De l'origine du langage*.
- 1849 Renan est chargé par le ministre de l'Instruction publique d'une mission en Italie. Il quitte Paris le 16 octobre.
- 1850 Renan rentre d'Italie et emménage avec sa sœur Henriette dans le V<sup>e</sup> arrondissement de Paris.
- 1851 Berthelot entre au Collège de France comme préparateur d'A.-J. Balard.
- 1852 Parution des thèses française et latine de Renan : *Averroès et l'averroïsme*, et *De philosophia peripatetica apud Syros*.  
Début septembre, Berthelot et lui voyagent ensemble dans le Midi.
- 1854 Berthelot est reçu docteur ès sciences physiques avec une thèse « Sur la combinaison de la glycérine avec les acides et sur la synthèse des principes immédiats des graisses des animaux ». Il s'inscrit en novembre à l'École de pharmacie dirigée par Bussy.
- 1855 Parution de l'*Histoire générale et systèmes comparés des langues sémitiques* de Renan.
- 1856 Renan devient membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Mariage avec Cornélie Scheffer le 11 septembre.
- 1857 Naissance d'Ary Renan.
- 1858 Le 9 juin, Berthelot est admis comme membre de la Société chimique. Le 29 novembre, il est reçu pharmacien de première classe.  
Parution de la traduction de Renan, *Le Livre de Job*. 2<sup>e</sup> édition de ses ouvrages *Histoire générale et systèmes comparés des langues sémitiques* et *De l'origine du langage*.
- 1859 Le 2 décembre, une chaire de chimie organique est créée par décret impérial à l'École de pharmacie pour Berthelot.  
Naissance d'Ernestine Renan. Parution des *Essais de morale et de critique*.
- 1860 Mort d'Ernestine Renan. Le 18 octobre, Renan et Henriette partent pour la mission en Phénicie. Parution du *Cantique des cantiques* traduit par Renan.  
Berthelot est nommé membre de la Société de pharmacie de Paris. Parution de la *Chimie organique fondée sur la synthèse*.

- 1861 Mariage de Berthelot avec Sophie Niaudet le 10 mai. Berthelot reçoit la Légion d'honneur.  
Mort d'Henriette Renan le 24 septembre. Renan rentre à Paris le 23 octobre.
- 1862 Le 11 janvier, Renan est nommé professeur d'hébreu au Collège de France ; sa chaire est suspendue le 26 février.  
Naissance d'André Berthelot et de Noémi Renan.
- 1863 Création pour Berthelot de la chaire de chimie organique au Collège de France. Il devient membre de l'Académie de médecine. Naissance d'Hélène Berthelot.  
Parution de la *Vie de Jésus* de Renan. Parution en octobre et novembre des deux lettres ouvertes de Renan et Berthelot dans la *Revue des Deux Mondes*.
- 1864 Renan perd sa chaire au Collège de France. Il est révoqué par décret le 11 juin. Le 10 novembre, il part pour son second voyage en Orient.  
Berthelot publie ses premières leçons au Collège de France, *Leçons sur les méthodes générales de synthèse en chimie organique*. Décès de son père le 3 janvier. Naissance de Camille Berthelot.
- 1865 Renan rentre à Paris fin juin.  
Berthelot devient titulaire de la chaire de chimie organique au Collège de France.  
Naissance de Daniel Berthelot.
- 1866 Naissance de Philippe Berthelot.  
Parution des *Apôtres* de Renan.
- 1867 Renan devient secrétaire de la Société asiatique.  
Treizième édition de *Vie de Jésus*.
- 1868 Mort de la mère de Renan. Parution des *Questions contemporaines*.
- 1869 Parution du *Saint Paul* de Renan.
- 1870 La guerre franco-allemande est déclarée le 2 septembre et la République proclamée le 4.  
Berthelot est nommé au Comité scientifique de défense.  
Renan récupère son poste au Collège de France.
- 1871 Commune de Paris du 18 mars au 28 mai.  
Parution de *La Réforme intellectuelle et morale de la France* de Renan.
- 1872 Parution de l'essai *Sur la force de la poudre et des matières explosives* de Berthelot.  
Naissance de René Berthelot.
- 1873 Berthelot devient membre de l'Académie des sciences.  
Parution de l'*Antéchrist* de Renan.

- 1875 Renan est invité en septembre au congrès de Palerme.
- 1876 Berthelot est appelé à succéder à Balard comme inspecteur général de l'Enseignement supérieur. Il quitte ses fonctions à l'École de pharmacie. « Querelle des fermentations » avec Pasteur.  
Parution de *La Synthèse chimique* de Berthelot, et des *Dialogues et fragments philosophiques* de Renan.
- 1877 Parution des *Évangiles et la seconde génération chrétienne* de Renan.
- 1878 Renan est élu à l'Académie française. Parution de *Caliban* et de ses *Mélanges d'histoire et de voyages*.
- 1879 Réception de Renan à l'Académie française.
- 1880 Renan est fait officier de la Légion d'honneur.
- 1881 Berthelot devient sénateur inamovible.  
Parution de l'*Eau de Jouvence* de Renan, et de sa traduction de *L'Ecclésiaste*.
- 1883 Renan devient administrateur du Collège de France.  
Berthelot obtient l'installation d'une Station de chimie végétale annexée à sa chaire, à Meudon. Il reçoit la médaille Davy.  
Parution des *Souvenirs d'enfance et de jeunesse* de Renan.
- 1884 Parution de l'*Essai de mécanique chimique* de Berthelot.
- 1885 Parution du premier volume de *La Grande Encyclopédie* que Berthelot dirige avec F.-C. Dreyfus. Parution des *Origines de l'alchimie* de Berthelot, et du *Prêtre de Némi* de Renan.
- 1886 Le 11 décembre, Berthelot est nommé ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Goblet. Il est élevé au grade de grand officier de la Légion d'honneur.  
Parution de *Science et Philosophie* de Berthelot, et de *L'Abbesse de Jouarre* de Renan.
- 1887 Le 17 mai, Berthelot quitte ses fonctions de ministre. Parution de la première livraison de sa *Collection des anciens alchimistes grecs*.
- 1888 Renan est élevé au grade de grand officier de la Légion d'honneur  
Parution des dernières livraisons de la *Collection des anciens alchimistes grecs*.
- 1889 Berthelot devient Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.  
Parution de l'*Examen de conscience philosophique* de Renan.
- 1890 Parution de *La Révolution chimique : Lavoisier* de Berthelot, et de *L'Avenir de la science* de Renan.
- 1892 Mort de Renan.